

Université Moulay Ismaïl
Faculté des Lettres et des Sciences humaines
Département de Langue et Littérature françaises
Filière : Études françaises.
Meknès

Éléments de cours
Les « Ecritures de Soi »
Semestre six (S6)

Cours assuré par Mohamed LEHDAHDA

Sommaire

Descriptif du cours

Ecriture de Soi

Origine de l'autobiographie

Définitions de l'autobiographie

La Bio-gra-phonie, Georges Gusdorf

Le style autobiographique, Jean-Starobinski

Le Pacte Autobiographique, Philippe Lejeune

Autobiographie et autofiction.

Descriptif du cours

Ce cours sur les **Écritures de Soi** est consacré à un genre littéraire qui regroupe l'autobiographie, les mémoires, les journaux, les autofictions, les confessions... Réfléchir sur cette problématique impose une mise en perspective historique sur le développement de ces écritures et de l'esthétique qui s'en rapporte. Roland Barthes pensait à une « Histoire de l'écriture ». Et c'est dans ce sens que nous interrogeons des textes comme *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, *Adolphe* de Benjamin Constant et *L'Amant* de Marguerite Duras afin de les cadrer historiquement, de montrer les rapports qu'ils entretiennent avec la réalité, avec la fiction qu'ils rappellent et l'esthétique qu'ils engagent

L'objectif du cours consiste à

- Définir les genres littéraires qui s'apparentent aux. Écritures de Soi,
- Définir l'autobiographie.
- Donner une synthèse des débats critique autour de cette notion des Écritures de Soi
- Montrer dans une perspective chronologique le renouvellement du genre.
- Étudier l'originalité des fictions de soi des romans français et francophones.

Bibliographie sélective.

Beaujour, Michel, *Miroirs d'encre*, Seuil, « Poétique », 1980.

– Dosse, François, *Le Pari biographique. Écrire une vie*, La Découverte, 2005.

– Gasparini, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil, « Poétique », 2004.

– *Autofiction. Une aventure du langage*, Seuil, « Poétique », 2008.

– Gusdorf, Georges, *Lignes de vie Tome 1 - Les Écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1990.

– *Auto-bio-graphie. Lignes de vie 2*. Paris, O. Jacob, 1990.

– Lejeune, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, « Poétique », (Nouvelle édition, « Points, 1996).

– *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Seuil, « Poétique », 1980.

– *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*, Seuil, 2005.

– May, Georges, *L'Autobiographie*, P.U.F., 1979.

– Starobinski, Jean. « Le style de l'autobiographie », *Poétique*, 3, 1970.

– *L'œil vivant II, la relation critique*, Paris, éd. Gallimard, 1970.

– Vilain, Philippe, *L'Autofiction en théorie*, Chatou (92), Les Editions de la transparence, 2009.

Écritures de Soi

Les textes regroupés par l'histoire de la littérature sous l'appellation les « écritures de soi » constituent un ensemble hétérogène. Ils se déclinent en de nombreux genres et sous genres : autobiographie, mémoires, journal intime, autoportrait, roman autobiographique, autofiction... Toutes ces appellations se fondent sur un trait commun, celui d'une volonté de s'écrire soi-même. Mais si le projet est le même, la forme générique ne l'est pas.

- le Journal intime se caractérise par une notation au jour le jour d'impressions, de faits anodins, de rencontres quotidiennes : une forme de saisie par l'écriture de l'expérience de la vie dans son déroulé : il se réalise dans l'instant de l'énonciation. Il n'est pas forcément destiné à la publication. Et si quelques auteurs ont décidé de publier leurs journaux (A. Gide, J. Green), c'est parce qu'ils estimaient que leur journal faisait partie intégrante de leurs œuvres.

- *Les Souvenirs*, plus proche de l'autobiographie dans leur objet, n'ont pas pour projet de tout dire. L'écrivain se met parfois en jeu, mais peut parfaitement consigner uniquement des faits, des relations... Celui qui écrit ses souvenirs accepte de sélectionner, de retrancher ou d'omettre. Son but est d'informer le lecteur sur un certain nombre de généralités. Le lecteur ne peut lui reprocher ni son investissement ni ses oublis.

- Les Mémoires, quant à eux, ils sont le récit d'une expérience impliquée dans les événements politiques, socio-économiques d'un pays. Ils ont donc pour visée le témoignage sur une époque. Proches du Souvenir, du moins dans leur forme stricte, ils sont censés être écrits par une personne ayant joué un rôle important dans l'histoire (Gal de Gaulle par ex). La fonction des Mémoires est davantage testimoniale car ce n'est pas le Moi, qui écrit, qui est en jeu, mais le regard d'une personne qui a rencontré l'histoire.

- La biographie : c'est le récit d'une vie particulière ; celle d'une personne, le plus souvent célèbre. Elle est écrite par une personne tierce.

- La correspondance : Correspondance privée ou littéraire dans lesquelles le locuteur et le destinataire se racontent leurs vécus.

Origine de l'autobiographie

L'écrit autobiographique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, remonte à une tradition ancienne. *Les Confessions* de Saint Augustin, écrit du IV^e siècle, est reconnu comme la première autobiographie. L'auteur y raconte l'itinéraire d'une formation et d'une conversion.

Les confessions d'Augustin n'ont pas pour but de mettre l'accent sur la singularité individuelle de l'auteur, mais au contraire de présenter sa vie comme un cheminement intellectuel et spirituel. L'interlocuteur de la confession est en général Dieu ; et le moi semble être tourné vers celui-ci et toute réflexion de l'individu sur lui-même n'est en fait qu'un approfondissement de sa foi et du mystère divin. *Les confessions*, à cette époque, pourraient donc être définies comme un récit spirituel d'un esprit à la recherche de la vérité qui reconstitue la vie du moi dans ses rapports avec Dieu.

– *Les Essais*, écrit du VI^e siècle, Montaigne fait de sa vie la matière de son livre. « Je suis moi-même la matière de mon livre ». Ce projet de se peindre lui-même a pour finalité de mieux se connaître et d'étendre cette connaissance à toute la condition humaine.

La véritable naissance de l'autobiographie, selon Lejeune, date de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle est liée à l'émergence de la notion de l'individu. C'est à cette époque qu'on commence à prendre conscience de la valeur et de la singularité de l'expérience de chacun. Au fait, on s'aperçoit qu'individuellement toute personne a une histoire qui est certainement nourrie par la marche de la société, mais demeure tout de même singulière.

Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau, rédigée entre 1762 et 1770, est considérée par les critiques comme la première autobiographie moderne. Dans ce texte, Rousseau raconte le récit de sa vie d'une manière rétrospective. Dès le préambule, il justifie cette entreprise : dévoiler une individualité singulière, se défendre contre ses détracteurs, se justifier envers la postérité en se donnant comme l'Exemple.

Au XX^e siècle, avec la naissance du mouvement romantique le genre autobiographique envahit progressivement l'espace littéraire. De nombreux auteurs adopteront le genre :

– Chateaubriand, dans *Mémoires d'outre-tombe*, déroule son récit de vie personnelle qu'il accorde avec une écriture épique et historique.

– Benjamin Constant écrit à peu près à la même date *Le Cahier rouge* avec un sous titre *Ma vie*. Une véritable autobiographie. Ce texte a inspiré son récit *Adolphe*. Texte qu'on peut considérer comme un roman autobiographique.

Il faut rajouter à ces textes autobiographiques, *La vie de Henri Brulard* de Stendhal, *Histoire de ma vie* de Georges Sand.

Au XX^e siècle, sous l'impulsion de l'évolution des Sciences humaines les écrits autobiographiques se sont multipliés. Le critique George May observe que les écritures du Moi, — autobiographie, journaux intimes, roman autobiographique, témoignage, mémoires...—, occupent une place importante dans les librairies. En effet, L'autobiographie non seulement l'emporte quantitativement sur les autres genres, mais elle tend aussi à les contaminer. Ainsi, ont vu le jour des récits où des auteurs font état d'éléments de leurs vies personnelles et d'autres imaginés. Ces écrits tombent alors sous l'appellation de roman autobiographique ou autofiction. Philippe Lejeune souligne que « Le roman autobiographique s'inscrit dans la catégorie du possible, du vraisemblable naturel. Il doit impérativement convaincre le lecteur que tout a pu se passer logiquement de cette manière. Faute de quoi il bascule dans un autre genre qui, lui, mélange vraisemblable et invraisemblable, l'autofiction¹ »

À la différence du Journal intime et des Mémoires, etc. l'autobiographie prend pour objet de son récit l'expérience individuelle et singulière du sujet de l'écriture.

Définitions de l'autobiographie

Les approches récentes des textes autobiographiques abordent la question difficile des frontières du genre.

Georges Gusdorf dans *Autobiographie : Lignes de vie*² développe une approche philosophique du fondement de l'écriture autobiographique.

¹ Ph. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, p. 27

² *Les écritures du moi. Lignes de vie* T. 1, éd. Odile Jacob, 1990 et *Auto-bio-graphie. Lignes de vie* T. 2, Odile Jacob, 1990b.

Le commentaire qu'il déroule des trois termes qui composent le nom éclaire les différentes dimensions de cette écriture :

– *Auto* : « c'est l'identité, le Moi conscient de lui-même » (p. 10). C'est un sujet complexe qui s'est construit au cours d'une existence particulière et autonome.

– *Bio* : désigne le parcours vital de cette identité unique et singulière. Il se résume dans la *variation* existentielle autour du thème fondamental qui constitue l'*auto* (le Moi). L'*auto* et le *bio* se réalisent dans un rapport difficile de l'être et de son existence, de l'identité et de la vie, rapport qu'on connaît entre individualité et déroulement d'une existence, entre le moi et son inscription dans la réalité.

– *Graphie* : la mise en écriture de soi. Ce qui est recherché dans cette activité scripturaire c'est la possibilité d'une nouvelle vie : une renaissance vécue comme une conquête de soi puisqu'elle est reconstruction et restitution de toute une expérience du passé.

Mais cette recomposition de soi pose la question de l'expression, de la difficulté à restituer à partir de la mémoire le chemin d'une existence d'un point donné au passé. Cette complexité est liée à l'angoisse devant la page blanche. Angoisse ontologique qui s'explique par la souffrance de l'autobiographe qui joint à la difficulté du style la difficulté de se regarder en face. Il est habité par une double exigence : affirmer son écriture et l'adapter son contenu. « *La difficulté d'expression atteste une difficulté d'être, non par humilité, comme on le croit parfois, mais par recul devant le grand espace, devant l'affirmation de soi au péril des autres.* » (G. Gusdorf, p. 33)

Il faut souligner également que l'écriture du Moi établit une distance entre le moi écrivant et le moi vécu, entre la vie et sa représentation : écart qui fonde nécessairement une relation de jugement. C'est une évaluation de ce qui a été par ce qui est : l'écrivain doit avouer et s'avouer sa vérité sur un parcours. Il est amené à dire l'être qu'il a été avec ses défauts, ses qualités, ses errances et égarements. C'est l'« *exigence d'une mise à nu du dedans* » (Gusdorf p. 73)

L'écriture de l'autobiographie impose à son auteur un certain ordonnancement de l'existence qu'il raconte. « *L'écriture de l'existence transforme l'existence en écriture* » (Gusdorf p. 12). Dans ce passage, de

l'écrit de l'existence à l'existence d'une écriture, émerge un Moi nouveau drapé par l'immortalité de l'écriture.

Le style autobiographique

Dans son article « *le style de l'autobiographie* » Jean Starobinski donne une définition claire du genre autobiographique. Pour lui, l'autobiographie est « *une biographie d'une personne faite par elle-même* ». C'est une définition qui détermine le caractère, propre ou générique, de ce type d'écriture.

Jean Starobinski retient trois conditions obligatoires pour désigner un écrit comme autobiographique :

- Une identité du narrateur et du héros de la narration
- le récit doit être majoritairement narration et non description
- Le récit doit être formulé en un parcours ou tracé de vie.

Mais dans la mesure où l'autobiographie est un récit autoréférentiel, J. Starobinski ajoute une autre caractéristique définitoire qui est le **Style**. Ainsi, selon lui, le style est au cœur de la problématique du genre : Le récit autobiographique retrace la trajectoire d'une ligne de vie d'un Je qui « *n'est assumé existentiellement par personne* » car ce Je ne renvoie qu'à une image inventée par un Je référentiel qui écrit. Dans sa tentative de restituer son passé, le Je écrivain parcourt l'écart qui le sépare du Je actuel de l'écriture et le moi révolu : c'est un double écart temporel et identitaire. La narration autobiographique « *évoquera ce parcours de l'un à l'autre sans bien entendu en réduire la distance* » (p. 15) Le style qui assumera le propos autobiographique doit sans cesse s'y adapter et l'auteur devra prendre en compte le risque de falsification et de déformation que comporte toute écriture.

Jean Starobinski prend comme appui à son analyse les Confessions de Jean-Jacques Rousseau pour souligner le caractère ouvert à l'innovation. Une recherche qui adapte son dire à un style : « *rapport complexe qui pose la représentation comme projet réalisable et la réalisation de la représentation comme projet impossible* » p15.

Parlant de Rousseau, Blanchot dans *Le Livre à venir*³ revient sur l'expérience d'écriture menée par Rousseau : « c'est lorsqu'il entreprend par une initiative dont le caractère de nouveauté l'exalte orgueilleusement de parler avec vérité de soi, que Rousseau va découvrir l'insuffisance de la littérature traditionnelle et le besoin d'en inventer une autre aussi nouvelle que son projet » et de rajouter plus loin « Rousseau inaugure ce genre d'écrivain que nous sommes tous plus ou moins devenus, acharnés à écrire contre l'écriture [...] puis s'enfonçant dans la littérature par espoir de s'en sortir, puis cessant de ne plus écrire parce que n'ayant plus de possibilités de rien communiquer ».

Le pacte autobiographique.

Le type de pacte auquel on fait référence ici peut être explicité lorsque l'auteur inscrit une adresse dans le texte : un avant-propos peut déterminer la lecture d'un texte. Le pacte peut être implicite quand l'auteur détermine le cadre ou le genre de son récit : « *il était une fois* » est un embrayeur de fonctionnalité. Ensuite, le pacte peut se situer au niveau du paratexte : nom propre de l'auteur et de la publication. Enfin, le pacte de lecture est proche de ce que Hans Robert Jauss définit sous le concept de l'« *horizon d'attente* ».

Vincent Jouve dans un ouvrage d'introduction à la lecture définit « *le pacte de lecture* » en ces termes :

« C'est d'abord en proposant au lecteur un certain nombre de conventions que le texte programme sa réception. C'est le fameux « *pacte de lecture* »

A un niveau très général, l'œuvre définit son mode de lecture par son inscription dans un genre et sa place dans l'institution littéraire.

Le genre renvoie à des conventions tacites qui orientent l'attente du public.⁴ »

Dans *Le Pacte Autobiographique* Philippe Lejeune formule la définition désormais célèbre du genre autobiographique : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence* »

³ Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*, Paris, éd. Folio, « essais » n° 48.

⁴ Vincent Jouve, cité par Antonio Rodriguez, *Le pacte lyrique : configuration discursive et interaction affective*, Paris, éd. Mardaga, p. 68.

lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Cette définition décline en trois points les caractéristiques liées au genre :

- La mise en forme du récit autobiographique= récit en prose rétrospectif.

- Le sujet traité : le récit de sa propre vie.

- Position du narrateur= identité de l'auteur en tant que personne réelle, narrateur et personnage de son propre récit.

La question de l'identité de celui qui écrit son récit autobiographique pose quelques difficultés « *Pour un autobiographe, il est naturel de se demander : qui suis-je ?* ». Mais puisque je suis lecteur, il est non moins naturel que je pose d'abord la question autrement : qui est 'Je' ? (C'est-à-dire qui dit : » qui suis-je ? ») ». Ph. Lejeune tente de résoudre cette question en expliquant que c'est le nom qui permet au niveau du discours autobiographique de mettre en relation les deux sujets : l'identité de la personne physique, sociale et l'identité de la personne grammaticale. Ainsi l'auteur qui signe avec son vrai nom son texte cautionne l'identité de son **Je** narratif. Cette caution est la marque qui relie la réalité au texte. Le nom de l'auteur renvoie à l'existence réelle de l'écrivain, cerne son identité sociale et la met en corrélation avec une présence dans l'univers littéraire. Quand les trois identités ne font qu'une, on est alors en présence d'une autobiographie. (Exemple des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau). « *Pour qu'il y ait autobiographie, écrit-il, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage* ».

Le pacte autobiographique découle de cette certitude que l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ne font qu'un. Au départ de cette vérification, il y a le nom de l'auteur sur la couverture. C'est un élément important puisqu'il met à l'épreuve l'engagement de celui qui écrit et celui lit. Le pacte autobiographique est semblable à un contrat qu'il faut honorer, beaucoup plus du côté de l'écrivain que de celui du lecteur. « *Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. Les formes du pacte autobiographique sont très diverses, mais, toutes, elles manifestent l'intention d'honorer sa signature. Le lecteur pourra chicaner sur la ressemblance, mais jamais sur l'identité* ». En définitive, il ne s'agit plus de savoir si le texte dit vrai, mais de s'assurer seulement que celui qui

signe son texte est son narrateur : *« le nom propre en équilibre sur le dedans et le dehors du texte atteste l'existence d'une personne-référent devenue narrateur et personnage textuel »* p. 19.

Le pacte référentiel.

En abordant la question de l'adéquation des faits relatés et l'expérience réelle ; le déroulé des événements du récit et la vérité historique du vécu, Ph. Lejeune conclut à cette difficulté de démêler ce qui relève de l'authentique et de l'exact. Cette difficulté vient de fait que le récit autobiographique est l'espace dans lequel se noue *« le jeu de l'intériorité du texte et de l'extériorité de la réalité »* (p 19).

Le pacte référentiel désigne ce contrat que le lecteur conclut avec le texte et qui consiste à découvrir un parcours de vie singulière. Le récit autobiographique par l'envie qu'il suscite, dès les premières pages, se donne à lire comme l'histoire véridique d'une expérience de vie. *« Le fondement même de leur relation sera authenticité en tant qu'elle est la vérité du texte, de l'image du narrateur en train de se peindre et de l'image qu'il veut donner de ce qu'il était à telle ou telle époque de sa vie »* (p20).

Le pacte référentiel est compris non pas comme une comme une quête de vérité historique, mais comme une vérité textuelle, c'est-à-dire exacte.

Le pacte de lecture.

Sur la question du pacte de lecture Ph. Lejeune écrit que *« c'est à ce niveau global que se définit l'autobiographie : c'est un mode de lecture autant qu'un mode d'écriture, c'est un effet contractuel historiquement variable »*. Il semble que cette dimension est plus proche des analyses fournies par l'idée de Hans Robert Jauss.

Le texte de Hans Robert Jauss *Esthétique de la réception* a beaucoup inspiré PH. Lejeune. Dans ce texte, Jauss interroge les œuvres littéraires du point de vue de leurs réceptions à travers les lectures que la critique leur a réservé : *« l'historicité de l'œuvre d'art ne réside pas*

dans sa seule fonction représentative ou expressive, mais tout aussi nécessairement dans l'effet qu'elle produit ⁵ ».

Et pour d'évaluer qualitativement l'effet produit par l'œuvre sans tomber dans le psychologisme, H. R Jauss adopte le concept 'l'horizon d'attente' qu'il définit comme « le système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre [...] résulte de trois facteurs principaux : 'l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne⁶ ». Ainsi, grosso modo, l'horizon d'attente est constitué des différentes connaissances littéraires préexistantes du lecteur, qui est donc considéré comme une sorte de base de données réagissant face à l'œuvre. De plus, Jauss effectue une distinction entre l'horizon littéraire, qui est 'impliqué par l'œuvre nouvelle', et l'horizon social, à savoir 'la disposition d'esprit ou le code esthétique des lecteurs, qui conditionne la réception²'. Ainsi, le système de références est établi en partie par les présupposés inclus dans le texte, mais ces présupposés dépendent eux-mêmes du système culturel dans lequel l'œuvre naît et dans lequel le lecteur évolue. Ce dernier est donc considéré en fonction de sa 'disposition d'esprit', qui est elle-même clairement assimilée à son environnement 'social'. La base de données qu'est le lecteur est ainsi dépendante d'un contexte qu'il serait possible de décomposer et d'analyser.

Autour de cette conception contractuelle, Ph. Lejeune fonde dans les années soixante-dix le renouvellement de l'approche du genre autobiographique.

Voici différentes propositions qui rentrent dans la définition du pacte autobiographique

⁵ L'Histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire, (1967), p. 39

⁶ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978 [1972], p. 54.

<p>Entendons par pacte le pacte du titre ou le pacte liminaire (p. 30)</p> <p>« Contrat social » du nom propre et de la publication, « pacte » autobiographique, « pacte » référentiel, « pacte » fantasmatique, toutes les expressions employées renvoient à l'idée que le genre autobiographique est un genre contractuel (p. 44)</p> <p>L'histoire de l'autobiographie, ce serait donc, avant tout, celle de son mode de lecture (p.46)</p> <p>Reste que l'autobiographie est un tout : on ne peut assumer sa vie que d'une certaine manière en fixer le sens ni l'englober sans en faire la synthèse... (p. 47)</p> <p>Pour le pacte, je voulais repérer tous les éléments qui conditionnent la lecture. Ceux qui tiennent à la forme même du texte, certes (voix narrative, objet de du récit, etc.), mais surtout ceux qui dépendent de ce que Gérard Genette a depuis appelé le « paratexte »... La particularité de l'autobiographie est qu'elle affiche plus que d'autres genres son contrat de lecture. Aussi mon propos est-il moins de dire ce que selon moi serait l'autobiographie, que d'analyser ce qu'elle-même dit qu'elle est, et l'effet que produit ce discours.</p>	<p>Contrat social du paratexte Contrat de lecture par l'adresse</p> <p>Contrat social du paratexte Genre littéraire Référence et vraisemblance Contrat de lecture</p> <p>Horizon d'attente.</p> <p>Structuration discursive</p> <p>Structuration discursive Effet littéraire Réception historique Thématique Paratexte Contrat de lecture adresse⁷</p>
---	---

⁷ Antonio Rodriguez, Le pacte lyrique : configuration discursive et interaction affective, Paris, éd. Mardaga, 2003, p. 66.

Autobiographie et autofiction.

Le terme autofiction est un néologisme apparu pour la première fois sous la plume de Serge Doubrovsky. C'est dans la quatrième de couverture de son roman *Fils* qu'il est employé. Romancier et critique universitaire, Doubrovsky montre à travers son roman une nouvelle voie de l'écriture autobiographique ; celle qui fait le choix d'une synthèse de l'autobiographique et de l'imaginaire (fictionnel). L'autofiction crée la possibilité d'une autobiographie critique de sa vérité et consciente de ses effets de discours.

Dans *Le Miroir qui revient* Alain Robbe-Grillet s'interroge sur la possibilité ou plutôt l'impossibilité de restituer fidèlement quelques événements liés à son enfance.

« Quand je relis des phrases du genre Ma mère veillait sur mon difficile sommeil, ou Son regard dérangeait mes plaisirs solitaires, je suis pris d'une grande envie de rire, comme si j'étais en train de falsifier mon existence passée dans le but d'en faire un objet bien sage conforme aux canons du regretté *Figaro littéraire* : logique, ému, plastifié. Ce n'est pas que ces détails soient inexacts (au contraire peut-être). Mais je leur reproche à la fois leur trop petit nombre et leur modèle romanesque, en un mot ce que j'appellerais leur arrogance. Non seulement je ne les ai vécus ni à l'imparfait ni sous une telle appréhension adjectivale, mais en outre, au moment de leur actualité, ils grouillaient au milieu d'une infinité d'autres détails dont les fils entrecroisés formaient un tissu vivant. Tandis qu'ici j'en retrouve une maigre douzaine, isolés chacun sur un piédestal, coulés dans le bronze d'une narration quasi historique (le passé défini lui-même n'est pas loin) et organisés suivant un système de relations causales, conforme justement à la pesanteur idéologique contre quoi toute mon œuvre s'insurge. »

Dans ce texte A. Robbe-Grillet souligne les limites de l'écrit autobiographique. Il lui reproche :

— d'être sélectif : la linéarité du récit oblige l'autobiographe à opérer des choix dans le flux des souvenirs qu'il entend mettre en ordre, c'est-à-dire dans une chronologie. Il leur donne selon la possibilité que lui offre le langage une importance qu'ils n'avaient peut-être pas au départ. De ce point de vue, il opère une falsification.

— L'autobiographie est une sorte de mensonge déformant.

Tout comme A. Robbe-Grillet, Serge Doubrovsky dénonce le mensonge de la mise en forme du récit autobiographique. Ce qu'il lui reproche c'est le montage d'une vie exemplaire moulée dans un langage recherché et la fabrication d'une légende.

À la différence de l'autobiographie, l'autofiction est proche du roman à la première personne. Elle brouille les limites entre fiction et réalité. « L'autofiction serait, selon Laurent Jenny, un récit d'apparence autobiographique, mais où le pacte autobiographique (qui rappelons-le affirme, l'identité de la triade auteur-narrateur-personnage) est faussé par des inexactitudes référentielles ».

À la différence de l'autobiographie qui formule la nécessité d'adhérer à la vérité du récit, l'autofiction invite tout à la fois à une adhésion et à une méfiance envers ce qu'elle raconte : l'auteur de l'autofiction affirme tout à la fois que ce qu'il raconte est vrai et met en garde le lecteur contre une adhésion à cette croyance. L'indécision entre factuel et fictive crée par ce genre de récit oblige le lecteur voyager entre les deux.